

## **Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (17,1-9)**

En ce temps-là,  
Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère,  
et il les emmena à l'écart, sur une haute montagne.

Il fut transfiguré devant eux ;  
son visage devint brillant comme le soleil,  
et ses vêtements, blancs comme la lumière.

Voici que leur apparurent Moïse et Élie,  
qui s'entretenaient avec lui.

Pierre alors prit la parole et dit à Jésus :  
« Seigneur, il est bon que nous soyons ici !  
Si tu le veux,  
je vais dresser ici trois tentes,  
une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »

Il parlait encore,  
lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre,  
et voici que, de la nuée, une voix disait :  
« Celui-ci est mon Fils bien-aimé,  
en qui je trouve ma joie :  
écoutez-le ! »

Quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre  
et furent saisis d'une grande crainte.

Jésus s'approcha, les toucha et leur dit :  
« Relevez-vous et soyez sans crainte ! »

Levant les yeux,  
ils ne virent plus personne,  
sinon lui, Jésus, seul.

En descendant de la montagne,  
Jésus leur donna cet ordre :  
« Ne parlez de cette vision à personne,  
avant que le Fils de l'homme  
soit ressuscité d'entre les morts. »

**HOMELIE**

Oh, ils n'étaient pas bien nombreux, ce jour-là.

Même pas les douze Apôtres, mais seulement trois, Pierre, Jacques et Jean, les plus proches, les plus intimes <sup>1</sup>, ceux qui, au Jardin des Oliviers, seront aussi les plus proches témoins du désarroi de Jésus <sup>2</sup>.

Intimes.

Cela se passe « *à l'écart* », loin des bruits de la foule.

Et cela se passe « *sur une haute montagne* », c'est-à-dire symboliquement, dans la présence même de Dieu.

Plus tard, au Jardin des Oliviers.

Là encore, ils ne sont que trois.

Les mêmes: Pierre, Jacques et Jean.

Et eux qui ont vu le visage de Jésus transfiguré, rayonnant de la gloire de Dieu, voient maintenant un visage empli « *de tristesse et d'angoisse* », ce visage qui sera giflé, frappé, couvert de crachats et couronné d'épines.

Dans les deux cas, c'est vrai, Pierre et ses compagnons ne comprennent rien ou pas grand-chose.

Transfiguration. Pierre s'écrie « *Il est bon que nous soyons ici !* »

Jardin des Oliviers: Pierre ne dit rien. Il dort. Ses yeux sont « *appesantis* ».

---

1 Du moins dans les évangiles synoptiques, alors que dans le 4<sup>o</sup> évangile, le personnage le plus proche de Jésus est celui que l'évangile appelle "le disciple que Jésus aimait" (qui n'était peut-être pas un des douze Apôtres)

2 Matthieu 26,36-46

Le visage rayonnant de lumière de la Transfiguration, « *brillant comme le soleil* », et le visage plein d'angoisse du Jardin des Oliviers, tourné « *face contre terre* », c'est le même visage, le visage du Christ.

Et nous, que voyons-nous?

Bien sûr, ce qui nous saute aux yeux, c'est d'abord, le visage supplicié de notre humanité.

Le visage inquiet des migrants ballotés par les cahots de l'histoire.

Le visage apeuré de la femme battue ou de l'enfant abusé.

Le visage défiguré des malades du cancer.

Le visage aveugle du soldat qui a reçu l'ordre de tuer

Le visage sans nom de tous les méprisés de la terre.

Ils sont, tous ceux-là, le visage de Jésus au Jardin des Oliviers.

Ces visages, ils sont là, devant nous, tous les jours.

Et parce que c'est trop dur, trop pesant, parce que nous mesurons trop notre impuissance, nous avons, comme Pierre, la tentation de nous échapper, la tentation de plonger dans le sommeil pour ne plus voir, pour ne plus être obligés de voir.

Beaucoup moins visible, beaucoup plus fugace,

le visage du Transfiguré.

Ce visage, il ne passe à la télé, il ne s'étale pas dans les colonnes des journaux.

Pour le voir, il faut s'arracher au bruit des foules, entrer en intimité.

Entrer en intimité avec Dieu, entrer dans le secret de sa présence, entrer peut-être dans le secret de la prière.

Et c'est là, dans le secret de la rencontre avec Dieu, que peut surgir sa lumière.

La lumière de celui qui nous invite à partager sa gloire, de celui qui nous appelle à vivre sa résurrection.

La lumière qui nous dit:

Tu n'es jamais seul, puisque je suis là et que je t'aime.

Vois ce qui est bon, vois ce qui es beau,  
et mets-y tout ton courage, toute ta vie.

Descends de la montagne, et lutte pour l'amour, la paix et la justice.

Pour le sourire d'un enfant, pour qu'il découvre le bonheur d'être aimé.

N'aie pas peur des échecs, n'aie pas peur de la croix,  
et c'est le monde entier qui sera transfiguré.

A mon image, et par moi.

« Relevez-vous et soyez sans crainte ! ».

Je voudrais terminer simplement en citant un petit poème qui n'est pas l'œuvre d'un chrétien, mais de cet homme de conviction qu'était Paul Eluard. (*in* : «*Derniers poèmes d'amour* »)

La nuit n'est jamais complète  
Il y a toujours, puisque je le dis,  
Puisque je l'affirme  
Au bout du chagrin une fenêtre ouverte,

Une fenêtre éclairée,  
Il y a toujours un rêve qui veille,  
Désir à combler, faim à satisfaire,  
Un cœur généreux,  
Une main tendue, une main ouverte,  
Des yeux attentifs,  
Une vie, la vie à se partager.